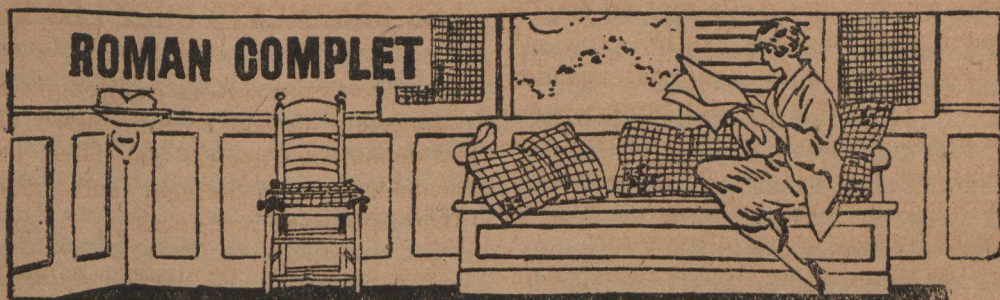




L'INCONNU

PAR HENRY FRANZ

PROLOGUE

Le repas venait de finir. M. Luzarches se leva, développant sa haute taille, et, sans daigner rompre le mutisme absolu gardé depuis le commencement du dîner, sortit de la salle à manger. Quelques instants après, on entendit se refermer violemment la porte de son cabinet de travail, situé à l'autre extrémité du vestibule. Ceux qui restaient autour de la table se regardèrent, visiblement étonnés.

— Ton mari est bizarre depuis quelques jours, Roberte, remarqua le père de Madame Luzarches, un homme de soixante ans, à la majestueuse barbe grise.

La femme du banquier eut un soupir, accompagné d'un geste évusif.

— Ses affaires sans doute lui ont causé quelque ennui. Je ne puis que supposer, Auguste entend garder pour lui seul ses préoccupations; j'ai vainement essayé de lui démontrer que deux époux doivent mettre en commun les peines aussi bien que les joies!...

Monsieur Vimal fit claquer ses doigts d'un air mécontent:

— Sur ce point, tu as raison contre lui. Je ne puis comprendre que ma petite Roberte, si sérieuse, soit encore traitée en enfant, après huit ans de mariage.

Le troisième des convives, qui demeurait silencieux, se mit à rire, tout en se levant pour suivre son père et sa soeur au salon, où le café venait d'être servi. C'était un jeune homme d'environ trente ans, petit, d'aspect malingre, et très laid, mais d'une laideur intelligente, attirant au lieu de repousser. Il paraissait d'ailleurs prendre allègrement son parti de sa disgrâce physique, à en juger par le sourire de belle humeur éclairant sa face spirituelle, complètement imberbe.

S'asseyant à sa place favorite, près d'une fenêtre, Monsieur Vimal poursuivait:

— Cet ennui, s'il y en a un, ne peut être sérieux. L'habileté reconnue d'Auguste, sa presque infaillibilité en matière financière me laissent fort tranquille à cet égard. Votre situation ne court aucun risque.